EDITION HEBDOMADAIRE

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY Howard Library, Camp and Howard. City
UNITED STATES

Fondée en 1827

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 11 FEVRIER 1919. — NO. 124

CRUAUTES ALLEMANDES ENVERS LES PRISONNIERS RETOURNANT EN FRANCE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 8, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Le plumitif au service de la propagande boche, qui dernièrement a osé écrire que les prisonniers français retournant en France emportent avec eux le meilleur souvenir de leur séjour en Allemagne, publie dans son numéro de samedi un pâteux article où la mauvaise foi le dispute à la stupidité il déclare de nouveau, avec son cynisme habituel, que nos frères, qui ont séjourné dans les geôles allemandes, regretteront leurs prétendus bourreaux.

On ne discute pas d'aussi bas mensonges; on se contente de les mépriser et de garder dans sa mémoire les noms de ceux qui ont osé les proférer.

Cependant, comme notre devoir est de ne jamais oublier le martyre des nôtres, nous croyons utile de reproduire ici un article de M. Eugène Tardieu, correspondant de guerre de L'Echo de Paris, décrivant l'état lamentable dans lequel l'Allemagne nous renvoie ceux qui ont été soumis à son joug barbare:

"Tandis que les troupes françaises entrant en Lorraine continuaient à défiler à travers la petite ville de Château-Salins, écrit M. Eugène Tardieu, je me suis aventuré à quelques centaines de mètres sur une route qui allait vers l'est.

"J'y ai fait bientôt une étrange rencontre. Deux êtres humains, dont aucune description ne saurait vous donner une idée, s'avançaient en clopinant vers moi et, s'arrêtant, m'adressèrent la parole en anglais. Leurs vêtements, si l'on peut appeler ainsi les loques sales qui les couvraient, leurs chaussures, leurs visages et leurs mains étaient de la même couleur et semblaient faits de la même matière: quelque chose de rayé, de jaune sale, de parcheminé. De grands yeux brûlants de fièvre brillaient dans leurs faces plus maigres, plus décharnées, plus squelettiques que celles des momies de nos musées. Leurs loques informes, raidies par l'usage, la boue, la pluie, semblaient de gros carton; leurs coiffures, qui avaient dû être d'anciennes casquettes allemandes, n'avaient plus ni forme ni couleur. L'un d'eux portait de grosses lunettes rondes qui ajoutaient je ne sais quoi de sinistrement comique à sa misère extrême. J'avais devant moi deux soldats anglais faits prisonniers l'an dernier aux combats du mont Kemmel, dans les Flandres, et qui, libérés par les événements survenus dans le camp boche où ils travaillaient, venaient de faire huit jours de marche en mendiant leur pain sur les routes. Ils espéraient, me dirent-ils, rejoindre bientôt l'armée française, passer les lignes et retrouver la France elle-même.

"—Il n'y a plus de lignes, leur répondis-je. Vous êtes en France et l'armée française vous allez la voir dans cinq minutes. Elle est là, triomphante et magnifique; ses régiments défilent au bout de cette rue, devant un général qui est un de mes amis. Autour de lui, vous trouverez mes camarades, les correspondants des plus grands journaux de Londres, qui ne manqueront pas de s'intéresser à vous.

"Jamais je ne pourrai oublier l'expression de bonheur qui, à ces mots, illumina ces figures d'outre-tombe. Le paradis, s'ouvrant tout à coup devant les plus misérables échappés de l'enfer, n'auraient pas produit plus d'effet. Holbein, qui était Boche, n'a rien imaginé de plus atrocement baroque dans sa fameuse "Danse macabre."

"Les mots me manquent, je ne saurais trop vous le dire, pour vous donner une idée de l'extrême maigreur, de l'extrême épuisement physique et moral de ces deux pauvres compagnons qui balbutiaient des remerciements. Je les ai conduits auprès de mon ami M. Campbell, l'illustre reporter du Times de Londres, et les sachant désormais sauvés, je suis retourné sur la même route. Une demi-heure plus tard, j'y rencontrai un groupe de six autres malheureux, dont un enfant de dix-neuf ans, soldats anglais prisonniers en Allemagne, qui avaient recouvré la liberté dans les mêmes conditions et dont l'aspect était presque aussi misérable que celui des deux premiers.

"Rentré à Nancy, j'ai appris que toutes les routes d'Alsace-Lorraine sont ainsi, depuis huit jours, parcourues par des centaines, par des milliers de pauvres êtres, dont les plus affaiblis et les plus timides meurent de faim et tombent pour toujours au bord des fossés! Dans les villages, on partage avec ceux qui savent s'expliquer les maigres provisions et le pain de guerre dont on dispose. Pour tous, Nancy est la porte du ciel."

Et maintenant écoutez ce que M. Inghels, député du Nord, a récemment déclaré à la Chambre au sujet du martyre des nôtres:

"Celui qui est à cette tribune, dit-il, n'a été qu'un simple témoin des cruautés allemandes.

"Lorsque, avec mes amis Delory et Ghesquières, nous avons essayé d'organiser les services de défense, nous avons lutté contre des faits qui vous seront révélés par la seule lecture des affiches. Jamais, un seul jour, nos malheureuses populations n'ont été tranquilles. Aujourd'hui, une affiche les indignait, une autre les humiliait, une autre les tracassait. J'ai été témoin de l'arrestation de malheureuses ouvrières, j'ai assisté à l'assaut d'une maison et aux violences exercées dans cette maison contre trois malheureuses femmes dont l'une était sur le point d'être mère, et une autre tenait dans ses bras un petit enfant d'un an. J'ai vu un artisan fusillé dans son échoppe, le fils d'un médecin assassiné d'un coup de baïonnette au cœur pour avoir allumé une petite lampe dans une usine où il avait été enfermé par les Allemands; une maison dévastée pour y voler six cents francs, misérables économies de deux vieillards.

"Mais il y a des faits autres qu'il faut révéler. En 1915, condamné comme récidiviste à quarante-deux jours de prison et enfermé à la prison Notre-Dame de Tourcoing, j'ai entendu des scènes odieuses des hommes du corps de garde, à tour de rôle, descendaient la nuit dans la prison des jeunes filles.

"J'ai vu des enfants de quinze ans condamnés aux travaux forcés et emmenés en Allemagne.

"C'est contre de tels faits que Delory, Ghesquières et moi avons protesté au nom de la civilisation."

Cette protestation valut à ses auteurs tous les tourments:

— Je fus envoyé dans les geôles du militarisme prussien: les Allemands espéraient sans doute que, comme Sorriaux, je ne pourrais pas supporter le régime de leurs prisons.

"Mais ma volonté de voir la fin du cataclysme, ma volonté de voir la victoire des Alliés a eu raison de cette violence.

"Quelle était la condition des prisonniers en Allemagne? Vous le savez déjà.

J'ai vu arriver à la prison de Coblence de malheureux déportés réduits à l'esclavage. J'ai vu soixante-dix-sept ouvriers belges incarcérés dans un grenier pendant vingt et un jours pour avoir réclamé un peu plus de nourriture; 250 grammes de pain, deux soupes pas jour, voilà quelle était notre ration journalière.

"Quant aux colis, dans les prisons allemandes on avait le droit d'en recevoir deux seulement par mois, et encore le contenu en était-il souvent pris. Non contents d'affamer leurs prisonniers, les Allemands les volaient."

AMERICAN AND CANADIAN SOLDIERS ARRIVE IN ENGLAND TOGETHER

The men of both countries are met by the Red Cross canteen workers and directed to the canteen, which is directly beneath the American flag shown in the picture. There the Canucks and the Yankees are given smokes and eats and made to feel at home. Add your smile of cheer from overseas by an answer to the Christmas roll call.

LES RESPONSABLES DOIVENT PAYER

La France entière célèbre ses soldats, célèbre sa victoire. Ses drapeaux flottent en Alsace et en Lorraine: à Strasbourg, à Metz, à Colmar, à Mulhouse et sur le Rhin!

Les responsables de la guerre: l'empereur, les rois et les princes d'Allemagne, sombrent dans la tourmente; les trônes s'écroulent; le Seigneur de la guerre, comme il s'appelait lui-même, prend la fuite honteusement dans l'espoir de se soustraire aux peines qui le menacent.

"Il sera frappé sans pitié et tous les peuples applaudiront à ce châtiment exemplaire du chef d'Etat le plus criminel de tous les temps.

Mais [illegible] que cette satisfaction donnée à la conscience [illegible] [illegible] entre l'Allemagne, complice de son empereur, et la France, attaquée [illegible] [illegible] ennemi aussi féroce qu'avide.

C'est encore pour nous une question de vie ou de mort. Les sacrifices d'aucune nation ne sont comparables à ceux de la France, sur le territoire de laquelle pendant quatre ans fut déchaîné le plus terrible des fléaux. Qui réparera l'effroyable dommage causé? Celui qui l'a commis. Aucune autre solution ne serait ni juste ni pratique.

Nous ne demandons pas les représailles sauvages: œil pour œil, dent pour dent; nous ne demandons pas l'anéantissement de ceux qui rêvaient de détruire notre indépendance et de nous réduire en esclavage à leur profit; nous estimons même qu'il faut leur rendre le plus tôt possible les moyens de vivre, de travailler et d'acquitter leur énorme dette vis-à-vis de nous et des alliés.

Mais cette dette, il importe de l'établir complète et disons le mot: l'impitoyable. Nous ne ferons grâce à l'Allemagne de rien de ce qu'elle doit acquitter; restitution intégrale des ruines qu'elle a faites dans nos départements du Nord et de l'Est.

A ce prix seulement pourront être indemnisés tous les Français qui ont souffert de la guerre, toutes les misères effacées, toutes les pensions, tous les pécules payés.

Que l'Allemagne soit en république ou en monarchie, sa responsabilité pécuniaire reste la même vis-à-vis de la nation française. Celle-ci ne consentira aucune atténuation et ne se laissera pas berner par de belles paroles ni par des théories soi-disant humanitaires.

Posons bien, posons nettement vis-à-vis du peuple, dans notre république, gouvernement du peuple, la vraie question:

"Est-ce le contribuable français qui payera la note allemande, sous prétexte que l'Allemagne est en république et fait appel à l'internationale pour se dupper aux [illegible] [illegible] qui l'étreignent?"

La réponse n'est pas douteuse. [illegible] [illegible] [illegible]

L'Allemagne a voulu la guerre; l'Allemagne a volé à la France des milliards; l'Allemagne a systématiquement tout détruit chez nous, où ses armées ont passé. Elle doit payer, elle payera.

[illegible] GALLI,
[illegible] de Paris.

———o———

Engel, le chef du gouvernement de Berlin, vient de déclarer, comme un simple agent de la propagande boche, que l'Allemagne n'a pas été vaincue.

Chirurgien hier, Ebert veut [illegible] après la mort du malade opéré par ses soins:

— Il est mort, c'est vrai, mais il est mort guéri, car l'opération n'a rien laissé à désirer.

———o———

Devant le hall du Grand Hôtel International de N., Côté d'Azur, S'arrête une automobile superbe; en descend un monsieur aux lunettes d'or.

Le portier se précipite obséquieux, mais s'arrête stupéfait:

— Oh! monsieur Schmidt.. Quelle peine pour moi!.. Mais nous ne devons plus recevoir messieurs les Allemands!

— Ach!.. ayez doint d'inguiétudes, moh garcon. Ya, avant la guerre ch'étais Allemand!.. mais auchourd'hui che suis citoyen groenlandais.

———o———

L'épidémie de l'influenza a presqu'entièrement disparue de la ville. Pendant un temps il y avait jusqu'à 2000 nouveaux cas par jour et 140 mortalités. Maintenant il n'y a que trois ou quatre nouveaux cas par jour.

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Le général Gorgas, de retour du Guatemala, dit que chances sont bien favorables pour le développement d'un grand commerce entre la Nouvelle-Orléans et l'Amérique latine.

Le capitaine B. T. Walshe, ancien soldat Confédéré, très prominent dans les affaires de la ville pendant un grand nombre d'années, ayant été trésorier de la ville et membre du conseil de ville, est mort lundi à l'âge de 78 ans.

J. B. Fasterling de la paroisse Plaquemines, homme bien connu comme contracteur de canaux d'irrigation et grand planteur d'huîtres et d'oranges, est mort à l'âge de 51 ans.

Le chantier de construction de vaisseaux connu sous le nom de "l'Alabama and New Orleans Transportation Company," situé à Violet, à 12 milles au bas du fleuve, a été acheté par la "National Shipbuilding Corporation," qui a un grand chantier de construction de vaisseaux au Canada, où elle construit douze navires pour le gouvernement français.

L'affaire Yarbrough, qui a occasionné un grand scandale dans les cercles de la police de ville, et où quatres officiers de police ont été renvoyés de la force, a été ajournée à la semaine prochaine.

———o———

REMEDE CONTRE LA GRIPPE.

Redoutant cette maudite
Grippe dite
Espagnole, j'allai voir
Un de mes amis, un [illegible]
Dont admire [illegible]
Le prodigieux savoir.
En me voyant un air grave:
"Hé! mon brave,
Qu'est-ce qui t'amène ici?"
Je lui dis, dès la porte:
"Je me porte
Comme un charme, Dieu merci!
Mais la voix de par la Ville
[illegible]
[illegible]
La cette grippe espagnole
Là m'affole,
Et j'en suis tout retourné.
S'il est un prophylactique,
[illegible] l'indique,
O docteur! Il va, le soi,
Que je suivrai longanime,
[illegible]
Pour si sévère qu'il soit.
Alors, il se mit à rire.
A me dire
Son docte avis, que voici:
"Que ceux qui craignent la grippe,
[illegible] principe
Qu'ils en profitent ainsi:
D'abord, point de ces chimies
Ennemies
Inscrites dans le Codex;
De ces drogues, ces tisanes
Pour les ânes!
Qui ne sont "qu'aqua simplex."
"Dans le cas qui nous occupe,
On est dupe:
Sur mon âme, autant vaudrait
—Je te le dis sans mystère—
D'un clystère
Faire un aliment complet.
"Bois du vin, de préférence,
Et j'y pense,
Ne te frappe pas. Enfin,
Et sans nulle retenue,
Continue
A manger selon ta faim.
"Crois-moi, c'est le bon système;
Voire même
De temps à autre, tu sais
La Faculté, sans feintise,
T'autorise
A faire un petit excès."

—RAOUL PONCHON.

———o———

La ville de Seattle, Wash., est dans une obscurité complete, causée par une grève générale. Toutes les écoles, églises, hôtels, restaurants, journaux, etc., sont sans lumières.

LA LIBERTE DE CONSCIENCE

On ne saurait croire le plaisir que cela nous a fait d'entendre dire à un révérend américain qui arrive de France où pendant plus d'un an il a été mêlé à la vie de nos soldats, que le clergé catholique français avait fait preuve d'un grand libéralisme et qu'il fallait s'attendre que dans l'avenir, malgré les différentes confessions, les hommes se regarderont comme des frères et qu'il ne viendra jamais à l'idée d'un prêtre, d'un pasteur ou d'un rabbin de violenter la conscience d'un autre homme.

Si cela est la vérité, nos poilus ne seront pas morts en vain; la civilisation aura fait un grand pas, car ce n'est pas à son honneur d'avoir vu les hommes jusqu'ici se haïr parce qu'ils avaient une croyance différente; croyance qui doit être respectée partout où elle se trouve, du moment que celui qui la pratique est un homme convaincu. Celui qui croit en hypocrite ne doit pas avoir de repos, car il ne mérite aucun [illegible] sentiment, respectons-le, il a droit à sa croyance et à notre respect.

Les paroles prononcées hier par le Rév. Clampett ont plus de signification qu'on ne le croit, surtout pour la France qui est un pays où tout se fait à l'exagération. Si la France peut avoir un curé français qui aime autant un protestant qu'un catholique ou qu'un juif, et vice versa, la France est sauvée. Car alors se sera la vraie fraternité, celle que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre.

Les religions qui ne devraient avoir qu'un but sur la terre, faire aimer les hommes, n'ont fait jusqu'ici que les diviser et les faire haïr; c'est-à-dire que chacune d'elles n'a pensé qu'à dominer les autres; c'est pour cela qu'elles ont été à côté du but qu'elles se proposaient.

Si les faits exposés par le Rév. Clampett sont vrais, et il n'y a pas lieu d'en douter, attendons-nous à voir notre France, qui a eu dans le passé tant à souffrir de ses dissensions religieuses, jouir en paix de cette vraie paix, qui rend tous les hommes heureux à leur façon. La religion est une affaire de sentiments; la plus grande liberté doit être laissée à l'homme et sa conscience ne doit jamais être violée. Ce n'est qu'en nous en tenant à ces principes que nous ferons une grand nation, grande par la foi des uns, par la liberté des autres, mais tous épris de cet esprit de justice qui doit toujours guider l'homme et ne jamais lui permettre de faire du mal à son prochain.

Ayons cette religion et l'on verra que non seulement en France, mais dans l'univers entier, les hommes ne se regarderont plus en ennemis, mais en frères.

—Léon L. REY

———o———

D.—Pourquoi les buveurs, dans les cafés, ne s'appuient-ils jamais contre les vitres?

R.—Parce qu'ils n'aimeraient pas à boire les rinceurés du verre. (les reins sur du verre.)

———

D.—Quelle est la note de musique qui enflamme le plus les amateurs?

R.—C'est le ré chauf. (réchaud.)

———o———

La police rapporte une grande activité par les voleurs dans toute la ville.

Le prix du gaz sera bientôt réduit nous dit M. E. P. Ortte, du bureau des utilités publiques.

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 8, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Le conseil de guerre à Paris se propose d'imposer des mesures plus sévères à l'Allemagne à cause du manque de foi et de sa conduite très louche envers les alliés.

Le Premier Clémenceau, tout en applaudissant les efforts magnifiques des américains, dit qu'il faut se méfier des mouvements très suspects en Allemagne. Bien que battus militairement, ils semblent se préparer à recommencer la lutte.

L'expansion du bolshévisme en Asie est une des phases les plus sérieuses de la situation européenne.

Des réfugiés venant de la Russie [illegible] pour rétablir le gouvernement monarchique dans ce pays, avec lui comme empereur.

L'assemblée nationale polonaise s'est réunie pour organiser le nouveau gouvernement, et probablement choisir Paderewski comme président.

Le conseil suprême de la guerre est en faveur d'imposer des termes plus sévères à l'Allemagne comme prix du renouvellement de l'armistice à cause des menaces arrogantes récemment faites par certains chefs allemands.

La Croix Rouge américaine a appointé une commission pour coopérer au secours des prisonniers russes maintenant en Allemagne.

Un délégué français d'un comité de la Ligue des Nations explique que dans certains cas, la ligue se verra obligée de promettre la guerre.

Le jour des traités secrets entre les puissances européennes est mort à jamais, dit un grand correspondant américain à Paris.

L'armée des Etats-Unis se composait de [illegible] hommes à la fin de la guerre.

M. Balfour, ministre des affaires étrangères de l'Angleterre, dit qu'il n'y aura pas d'intervention militaire en Russie.

Des troupes allemandes ont bombardé et sont entrées dans la ville de Brême et chassé les Spartacussiens.

Les petites nations seront représentées à la Conférence de la Paix.

L'Allemagne fait de très grands efforts pour créer l'impression qu'elle est en complète banqueroute.

Les allemands menacent de recommencer la guerre si les alliés insistent à mettre en force tous les termes de l'armistice.

Le plan du Président Wilson pour la création d'une ligue des nations a été adopté.

Une grande armée de bolshevistes se prépare à envahir le Pologne.

Un délégué belge demande le paiement immédiat par l'Allemagne d'une partie de la dette pour les réparations en Belgique.

La santé des troupes Américaines en France est excellente. Le nombre de cas d'influenza est très faible.

La France veut continuer le blocus contre l'Allemagne et insiste qu'aucuns matériaux crus lui soient fournis avant qu'elle est fait les réparations nécessaires aux industries détruites par elle en France.